

Point vulnérable, 1949 Quatorze poèmes de jeunesse

Nikos Kachtitsis

Volume 52, Number 1 (289), December 2010

Nikos Kachtitsis : un héros de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kachtitsis, N. (2010). Point vulnérable, 1949 : quatorze poèmes de jeunesse. *Liberté*, 52(1), 58–91.

POINT, VULNÉRABLE, 1949

Quatorze poèmes de jeunesse

*Traduits de l'anglais et présentés
par Robert Melançon*

Le recueil de poèmes anglais de Nikos Kachtitsis, *Vulnerable Point, 1949: Fourteen Poems of Youth*, a été publié pour la première fois en 1968, en 44 exemplaires composés à la main et imprimés par le poète lui-même sur la presse qu'il avait installée dans le sous-sol de sa maison à Montréal. Il a été repris dans le livre de Giorgos Thaniel *Le lépidoptériste de l'anxiété, Nikos Kachtitsis* (Athènes, Nepheli, 1981), avec quelques corrections dues à l'éditeur.

Plusieurs grands prosateurs ont écrit dans une autre langue que la leur; on songe notamment à Joseph Conrad, à Vladimir Nabokov, à Samuel Beckett, à E. M. Cioran, à Mario Brelich, à Milan Kundera. Bien peu de poètes, par contre, se sont ainsi aventurés hors de leur langue maternelle; le seul exemple convaincant qui vienne à l'esprit est celui de Tristan Tzara. Ce fait, et qu'il ait écrit ensuite en

prose dans son grec natal, rend d'autant plus remarquable ce petit recueil de poèmes que Nikos Kachtitsis a composé en anglais à l'âge de vingt-trois ans et qu'il n'a publié, en édition confidentielle, qu'à la fin de sa vie. Ces poèmes sont dans un anglais sobre, idiomatique. La traduction qu'on en propose ici s'efforce d'en rendre le ton direct et mystérieusement suggestif tout à la fois.

R. M.

Je ne désirais pas l'éternité,
Je ne demandais que du temps.
— DEMETRIOS CAPETANAKIS

Le Lotier et le Lotus

Tu es l'arbre mystique
Qui m'a élevé
Au milieu du cruel
Février.
L'arbre qui m'a nourri
Du lait innocent
Du temps passé.

Tu es le Lotier
Et je suis le Lotus
Qui mûrit lentement
Mais une fois mûr
Il meurt de dégoût.

Lotus-Tree and Lotus

You are the mystic tree
That brought me up
In the middle of cruel
February.
The tree that fed me
With the innocent milk
Of yesteryear.

You are the Lotus-tree
And I am the Lotus
Who ripens slowly
But once ripe
He dies of disgust.

Ci-gît

On dirait que je viens
Tout juste de revenir
D'un enterrement
Avec mon mouchoir trempé
De parfums amers.

N'enterrent-ils pas
Leurs morts ?
Il n'y a pas
De cimetières ici
Pas de cyprès
Pas de lauriers
Pas de myrtes.

Here Lies

I look as though
I have just returned
From a funeral
With my handkerchief soaked
In bitter perfumes.

Don't they bury
Their dead?
There are no cemeteries here

No cypresses
No oleanders
No myrtles.

Impasse

Mon double,
Un collectionneur de clés
Médiévales,
Vit ailleurs, quelque part,
En Lituanie, je suppose
Ou peut-être à Samarcande.

Et il ne cédera pas
Au suicide
Avant que nous nous revoyions
À Édimbourg.

Deadlock

My counterpart,
A collector of mediaeval
Keys,
Lives somewhere else,
In Lithuania, I suppose
Or perhaps in Samarkand.

And he won't commit
Suicide
Till we meet again
In Edinburgh.

Aetatis 23

Le temps est jeune
Et nous sommes très vieux.

Dans la lumière pâle de l'après-midi glacial
De novembre
Le vent vient en sifflant
Des sombres
Montagnes d'Albanie.

Et une bergère
Joue de l'ancien pipeau
Aux anémones frissonnantes
Et aux serpents.

Aetatis 23

Time is young
And we are very old.

In the chilly November afternoon's
Pale light
The wind comes with a shrill
From the dark
Albanian mountains.

And a shepherdess
Plays the ancient flute
For the quivering anemones
And the snakes.

Déraciné

Souvenirs, ne venez pas !

La terre,
Humide, hostile, sent
La fosse fraîchement
Creusée
De la fille-fleur
De nos souvenirs.

La salamandre
Compose la chanson
De la timidité
Et je ramasse
Feuilles rouges, insectes, et fleurs sauvages
Pour ton album.

Uprooted

Memories, don't come!

The wet,
Hostile soil smells
Like the freshly-dug
Grave
Of the lily-girl
Of our memories.

The salamander
Composers the song
Of shyness
And I gather
Red leaves, insects, & wild flowers
For your album

Désespéré

Je ne peux plus du tout marcher
Dans cette ruelle du Temps
Sans mettre
Mes gants jaunes
Et le masque de la sévérité.
Parce que des milliers
D'yeux soupçonneux
Me surveillent
Dans les buissons.

Je ne me trouve pas
À la bonne époque
Mais j'attends avec espoir
Le jour qui viendra
Où les tournesols
Et les magnolias
Fleuriront à jamais.

Ce jour-là je devrai châtier
Le serpent qui crache
Son venin dans ma chair.

Forlorn

I cannot walk any longer
Through this alley of Time
Without wearing
My yellow gloves
And the mask of severity.
For there are thousands
Of suspicious eyes
Watching me
From behind the bushes.

I am not placed
In the proper era
But hopefully expect
The day to come
When the sunflowers
And the magnolias
Will bloom for ever after.

On that day I must punish
The snake that spits
Its poison into my flesh.

Oisiveté

Le ciel de cuivre
Lance une lune folle
Devant mon visage
Et la Terre
Pleure ses enfants
Qui ont péri
Sur les champs de bataille vermillon.

Ce soir je pense
À ceux qui voyagent
De Cornwall à Sfax
Et de Hambourg
À l'Inconnu.

Idleness

The copper sky
Launches a mad moon
Against my face
And the Earth
Mourns her children
Who perished
In the vermillion battlefields.

Tonight I think
Of those who travel
From Cornwall to Sfax
And from Hamburg
To the Unknown.

Le casque et le fardeau

Je me suis arrêté au tournant
Du sentier de montagne rocailleux
Et un petit berger
M'a offert un délicieux
Pain noir, des amandes sauvages
Et de l'eau.

Sombres prairies de l'aube,
Montagnes brumeuses de Mourgana,
Lieux morts,
Vous m'avez déjà volé ma jeunesse
Et mon sourire.

The Helmet & the Burden

I paused at the curve
Of the rocky mountain's path
And a shepherd boy
Offered me sweet
Black bread, wild almonds,
And water.

Gloomy meadows in the dawn,
Foggy mountains of Mourgana,
Dead areas,
You've already stolen my youth
And my smile.

La présence

La lune blême
Est la tête
D'un enfant agité
Qui est tombé amoureux
De son institutrice
Et au printemps est mort
De la variole.

Ce soir le vent furieux
Me rappelle vivement
Les nuits d'amour
Dans la rue Saint-André.

The Presence

The pallid moon
Is the head
Of a hectic child
Who fell in love
With his schoolteacher
And one Spring he died
Of small-pox.

Tonight the fierce wind
Strongly reminds me
Of nights of love
In St. Andrew Street.

La couleur de l'instant

Il est exquis, l'instant
Où tu ouvres
Ta boîte imaginaire
Et des parfums montent
Enivrants
Qui t'apportent le souvenir
De l'éventail longtemps perdu de Penthésilée
Retrouvé par surprise un après-midi
Dans un certain jardin de velours...

Mais bientôt tes yeux sont fatigués
Parce que ce n'est que l'instant,
Et tout à coup
Tout disparaît :
Les rubans
Les lettres
Et les fleurs séchées.

The Colour of the Moment

Exquisite is the moment
When you open
Your imaginary box
And perfumes come out
Intoxicating
To bring you memories
Of Penthesileia's long lost fan
Unexpectedly found one afternoon
In a certain velvet garden...

But soon your eyes are exhausted
For it is only the moment,
And instantly
Everything disappears :
The ribbons
The letters
And the dried flowers.

La symphonie du brouillard

J'aime me nouer d'amitié
Avec le brouillard,
Bien que je sente
Un poids liquide
De dégoût
Dans la gorge
Lorsque je lui parle.

Pourtant, lorsqu'il se retire,
À pas silencieux, insaisissables,
Parmi les ruines,
C'est alors que vraiment
Je souffre,
Et que je désire
Qu'il revienne
Avec d'autres visions
Et une autre musique.

The Symphony of the Fog

I like to be friends
With the fog,
Although I feel
A liquid burden
Of disgust
In my throat
When I speak to it.

Yet, when it withdraws,
With silent, elusive steps,
Among the ruins,
It is then that I really
Suffer,
And am anxious for it
To come again
With new visions
And new music.

L'homme au haut-de-forme

Je suis plus que sûr
Que par une nuit sombre,
Alors que j'errerais tout fin seul
Dans une rue brumeuse,
Une main va surgir
De la fenêtre d'un taxi noir,
Et va tirer sur moi
Par une fatale,
Une inévitable erreur.

Mais ce genre d'erreur
Serait le meilleur
De ma vie
Ma préférée
Mon ultime
Expérience.

The Man with the Top Hat

I am more than certain
That on a heavy night,
While I am wandering all alone
In a foggy street,
A hand will stick out
From a black taxi's window,
And will shoot at me
By fatal,
Unavoidable mistake.

But that kind of mistake
Would be the best
In my life
As my favourite
And last
Experience.

Hôpitaux vides

Gris est le crépuscule
Dans la morne rue Aftoktonias
Et toutes les girouettes
Pointent vers le tombeau
Du rossignol
Qui a été assassiné la nuit dernière
Et qui souffrait d'hystérie.

Il y a un œil terre à terre
Dans un coin écarté de ce
Parc désolé, qui épie
Les statues d'acier
Et les ombres solitaires
Qui errent sans but
Dans les allées brumeuses
En sifflant des couplets funèbres.

Quand je me débarrasserai
De cette blancheur
Il faudra que je m'achète un revolver
Pour tuer le fantôme
Qui perche sous mon crâne
Et qui m'accuse quand je m'absente.

À minuit, les poètes pauvres,
Qui traînent des manuscrits dans les poches
De leurs vieux costumes noirs,
Se tiennent tout raides
Sur le pavé de marbre
Du port
En attendant sans espoir l'Homme
Qui vient de nulle part

Et qui n'arrivera jamais
Puisqu'il n'existe pas.

Du temps que j'étais un gamin
Je haïssais une fille maigre
Et je la suppliciais tout le temps
Au fond du jardin.

Après un terrible tremblement de terre
Qui a secoué l'hôpital
Et la ville tout entière,
Les vitres des immeubles vides,
Les miroirs et les pots de fleurs
Gisent tous réduits en miettes
Et le vent pousse
Un cercueil de fer à l'horizon.
Il tend sa main jaunâtre
Pour prendre l'orange pelée dans l'assiette...
Mais en vain : il ne peut l'atteindre.

Empty Hospitals

Grey is the twilight
In bleak Aftoktonias & Street
And the weathercocks
All point to the grave
Of the nightingale
That was murdered last night
And suffered from hysteria.

There is an earthly eye
In a remote corner of this
Desolate park that spies
On the steel statues
And the lonely silhouettes
Aimlessly wandering
Along the foggy footpaths
Whistling funereal stanzas.

When I get rid
Of this whiteness
I must buy a gun
To kill the ghost
Which perches in my skull
And accuses me when I am absent.

At midnight, the poor poets,
With manuscripts in the pockets
Of their threadbare black suits,
Stand frozen stiff
On the marble pavement
Of the harbour
Desperately waiting for the Man
Who comes from nowhere

And who will never arrive
For he does not exist.

When I was a boy
I hated a skinny girl
And would torture her all the while
In the confines of the garden.

After an awful earthquake
That shook the hospital
And the entire town,
The window panes of the empty building,
The mirror & the flowerpots,
All lie smashed to smithereens
And the wind carries
And iron coffin across the horizon.

He stretches his yellow-white hand
To get the peeled orange from the plate...
But in vain : he can't reach it.

Point vulnérable

À travers ce vaste
Espace de Temps
La surface de la terre a commencé
À s'user par corrosion
Alors que son orbite poursuit toujours
Son sifflement furieux
Dans le Chaos.

Et il ne cessera jamais
À moins qu'un architecte
Ne martèle la Terre
À son point le plus vulnérable.

Mais d'ici là
Il reste bien du temps
Et on bâtit les édifices
D'ossements humains
Sans fenêtres
Les gens cassent leurs horloges
Pour arrêter le temps,
Ils peignent leurs visages
De diverses couleurs
Pour se protéger
De la Chaleur qui vient.

Et comme passent d'autres années,
Ils sont pris de peur
Mais ils ont de plus en plus l'illusion
Qu'ils vont survivre
À cette catastrophe finale.

Vulnerable Point

Throughout this vast
Span of Time
The earth's surface has started
To dwindle by corrosion
While its orbit is still continuing
The furious whistling
In the Chaos.

And it will never stop
Unless an architect
Hammers the Earth
On its most vulnerable point.

But until then
There is plenty of time
And the buildings are built
Of human bones
Without windows
People break their clocks
To stop time,
Paint their faces
With various colours,
To protect themselves
From the coming Heat.

And as more years elapse,
They grow frightened
But more & more illusioned
That they will survive
This final turmoil.

Post-scriptum

Un autre post-scriptum, tout à fait différent de celui-ci par son contenu, avait été écrit et imprimé lorsque j'ai décidé, cédant à une tyrannique censure que je m'impose, de le supprimer pour l'instant, par considération pour certains de ses destinataires hors du Canada.

J'y faisais allusion aux années qui ont précédé 1949, et à certaines convictions bien ancrées que j'entretiens à propos de l'Art.

Quoiqu'ils puissent valoir par ailleurs, ces poèmes ont pour moi une valeur sentimentale parce que, comme l'indique leur titre, ils ont été écrits à l'automne 1949, alors que j'avais 23 ans; je faisais mon service militaire obligatoire en Épire, en qualité de conscrit.

Vingt ans plus tard, ils sont dédiés à une autre génération de jeunes Grecs dont l'amour de certains nobles idéaux et l'engagement envers ceux-ci sont tout aussi inflexibles aujourd'hui que jamais auparavant.

Postscript

Another postscript, totally different in content from this one, had been written and printed when I decided, yielding to a tyrannical self-imposed censorship, to suppress it for the time being, out of concern for some of its recipients outside Canada.

In it, I am making an allusion to the years preceding 1949, and to certain deep-rooted convictions I have about Art.

Whatever their worth, these poems are of sentimental value to me because, as the title implies, they were all written in the autumn of 1949, when I was 23; I was serving a compulsory term in Epirus as a recruit at the time.

Twenty years after, they are dedicated to another generation of Greek Youth whose love for and devotion to certain lofty ideals are as inflexible today as never before.